

Les manuscrits islamiques en Afrique

Jean-François Faü (dir.)

Présentation d'ouvrage

Intervenant

Jean-François Faü
(Université Senghor)

Discutant

Khalid Chakor-Alami
(Gestionnaire de la collection de manuscrits arabes, BnF)

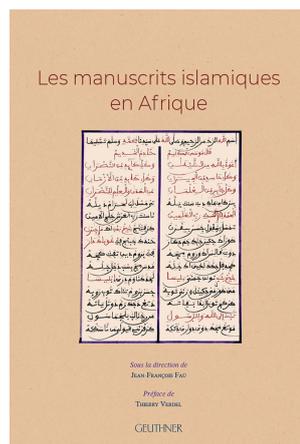
Mardi 11 juillet 2023

12h

Salle des colloques

Référence de l'ouvrage

Geuthner, 2023, 222 p.



Si pour le profane les manuscrits islamiques sont synonymes de religiosité, l'approche codicologique demeure plus complexe, son champ d'application prenant une dimension historique et scientifique. Au-delà de leurs teneurs, ces manuscrits nous entraînent dans la diversité linguistique et la complémentarité culturelle ; ils nous font voyager dans l'art de la calligraphie, des enluminures et des reliures. Ils transforment chaque bibliothèque familiale en un lieu de mémoire d'un passé érudit qui recèle encore bien des trésors formant une architecture de « foyers culturels », pour reprendre la définition de Sayni Moumoni du socle de tradition manuscrite dans les pays du Sahel. Ainsi, le manuscrit islamique constitue un espace d'expression privilégié, un témoin de la société de son temps et un conservatoire des pratiques sociales, contribuant ainsi à pérenniser les codes religieux et identitaires d'une histoire sédimentée.

En Afrique sahélienne et septentrionale, la tradition écrite confère le prestige ; comme en Orient, le livre y a longtemps souligné l'autorité autant que la rareté. Il convient donc d'interroger cette patrimonialisation africaine et arabe sur la nature de ses acteurs et sur les enjeux d'un processus d'articulation entre dimensions transrégionales et appropriation communautaire. En effet, outre l'aspect religieux initial, ces textes livrent un contenu littéraire ou savant qui aborde des thématiques parfois d'actualité, comme les questions environnementales, l'herboristerie, l'astronomie, la philologie ou l'historiographie.

Le substrat des journées scientifiques d'Alexandrie consacrées aux manuscrits islamiques en Afrique part de ce constat, celui de la variété des thématiques de recherche et des supports relevant du domaine culturel musulman et de ses composantes juives et chrétiennes.

Dix-sept universitaires et chercheurs originaires de douze pays francophones et arabophones se sont réunis à l'université Senghor, à Alexandrie, pour réfléchir et débattre de la patrimonialisation des manuscrits sahéliens, maghrébins, éthiopiens et égyptiens. Ce cadre de réflexion, celui de la diffusion des textes, a permis d'échanger sur des études de cas et sur des points méthodologiques concernant les meilleures pratiques de valorisation durable du support écrit, rédigé en 'aġamī ou en arabe, dans l'espace africain.

Mais ces deux groupes connaissent une telle interdépendance culturelle, religieuse et émotionnelle qu'ils finirent par former les deux expressions stylistiques d'une littérature qui s'étend depuis le littoral de la Sénégambie jusqu'à la vallée du Nil. La fixation du savoir par l'écriture en caractères arabes a contribué à cimenter la mémoire des hommes par une série d'appropriations culturelles et linguistiques permettant de lire et de comprendre les évolutions des sociétés sahéliennes.

On peut ainsi s'interroger sur l'apport mutuel de diverses traditions manuscrites qui ont existé dans cet espace géographique.

Jean-François Faü, professeur émérite à l'université Senghor à Alexandrie, a été directeur du département Culture de 2012 à 2021. Il est correspondant étranger pour l'Égypte du Césor (EHESS) et chercheur associé au Centre français des études éthiopiennes (CNRS), sur un programme d'études du judaïsme médiéval dans la Corne de l'Afrique/Yémen, mais aussi chercheur associé au Centre d'études alexandrines (CNRS) sur un programme d'études des structures communautaires à Alexandrie.